

Séminaire Travailler la violence #4

par Elsa Dorlin

sur une invitation de Gisèle Vienne

29 & 30.11.2024

Centre national de la danse
cnd.fr
magazine.cnd.fr

Festival d'Automne à Paris
festival-automne.com


**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Festival d'
Automne**

Séminaire Elsa Dorlin

Travailler la violence #4

29 & 30.11.2024

« Comment travailler la violence, la mettre en perspective, en scène et en récit ? Comment la mettre en pièces ? Comment en excaver l'histoire, au cœur de l'archive des vainqueurs ; en restituer l'historicité jusque dans ses manifestations actuelles, sans cesse déniées ? Comment en saisir la logique patriarcale, arrimée au langage, aux imaginaires qui brouillent nos sens, nos désirs et nos concepts ; comment défendre nos corps et nos vies ? Dans l'atmosphère crépusculaire du néolibéralisme, saturée de colonialité, comment résister face à une violence qui brutalise, dévaste et assassine les sans-droits et les vies de rien, les peuples, les communs et communautés de vie ? Comment la pointer du doigt avant qu'elle ne nous vise, quand elle se dérobe derrière des écrans de fumée et de gaz, des États de droits et d'ordre, des murs érigés, des dividendes et des dispositifs d'innocemment, pour mieux épargner le système qu'elle perpétue et la classe qu'elle fait vivre grassement ?

Ce séminaire #4, est pensé comme une prise de parole et de position. Il est un espace/temps de réflexions, un collectif de voix, qui s'échauffent, s'entraînent et comptent leurs outils critiques et leurs armes, honorent leurs mort-e-s et la mémoire des luttes, défient l'oubli. Éveillée, éclairée à la lumière des soulèvements présents, chacune des voix qui y seront portées travaille sur la violence néolibérale quotidienne ou crasse comme sur les modalités de résistance et de survie, d'échappées, de rage et de refus buté, d'autodéfense, de sabotage et de grève. Avec différentes bibliothèques, différents savoir-faire et engagements, comme un hommage aux chœurs politiques qui tonnent la pulsation des fulgurances insurrectionnelles, scandent le chant des soulèvements révolutionnaires, nous entrons, ici, de plain-pied dans la danse. »

Elsa Dorlin

Suite du projet « Travailler la violence », enclenché en 2021 à l'invitation de Gisèle Vienne, artiste associée du CN D.

Programme

29.11

16:00 – 16:15

Introduction
par Elsa Dorlin

16:15 – 17:00

Vers une éthique de la violence
par Léopold Lambert

17:00 – 17:45

Aménité et radicalité
par Corine Morel Darleux

17:45 – 18:15

Pause

18:15 – 19:45

La dissociation consécutive à l'inceste :
un travail d'équipe
par Elsa Dorlin
conversation avec Dorothée Dussy

19:45 – 20:00

Remarques conclusives

30.11

15:00 – 15:15

Introduction
par Elsa Dorlin

15:15 – 16:00

Mort par égalité
par Sarah Bracke

16:00 – 16:45

Mazan : Une poupée, 51 marionnettes et un monstre
par Elsa Dorlin

16:45 – 17:15

Pause

17:15 – 18:00

Poèmes de Gaza, lecture bilingue français - arabe
par Nada Yafi
lecture d'un poème par Adèle Haenel

18:00 – 18:15

Remarques conclusives

29.11

16:00 – 16:15

Introduction

par Elsa Dorlin

Professeure de philosophie politique contemporaine à l'Université Toulouse Jean Jaurès et membre de l'Institut Universitaire de France, Elsa Dorlin travaille depuis vingt ans une autre histoire des corps à travers la généalogie des rapports de pouvoir modernes. Elle a reçu la médaille de bronze du CNRS en 2009 pour ses recherches en philosophie et épistémologie féministes. Elle a été professeure invitée à l'Université de Berkeley en Californie (2010-2011), Fellow au Columbia Institute for Ideas & Imagination en 2018-2019, et résidente à la Fondation Camargo (2020-2021). Elle est l'autrice de *La Matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2006/2009, *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la philosophie féministe*, Paris, Puf, 2008/2021. En 2017, elle publie *Se Défendre. Une philosophie de la violence*, Paris, Zones, traduit en plusieurs langues et qui reçut le prix Frantz Fanon de la Caribbean Philosophical Association. Elle a récemment dirigé l'ouvrage *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Paris, Libertalia, 2021. Poursuivant sa réflexion sur la complexité des mécaniques de la domination, du sexisme, du racisme et du capitalisme, sa pensée se tient au plus près des résistances saisies à l'échelle de la chair, des muscles et des sens.

16:15 – 17:00

Vers une éthique de la violence

par Léopold Lambert

Depuis le 7 octobre 2023, nous ne pouvons que constater que les sociétés libérales occidentales développent une pensée morale de la violence, c'est-à-dire qu'il existerait une vérité indéniable autour de la violence qui définit qui est humain et qui ne l'est pas ; et vice-versa. Par exemple, cette vérité implique qu'il est plus humain de tuer en ordonnant le bombardement d'un immeuble que de tuer à l'aide d'un couteau ou d'une kalashnikov. Nous ne gagnerons rien à vouloir combattre cette pensée morale avec plus de moralisme ; nous devons plutôt construire une éthique de la violence, c'est-à-dire un système de pensée qui détermine des formes, des usages et des limites de la violence lorsque celle-ci est inévitable au sein de conditions politiques données. L'architecture et sa violence inhérente peuvent nous aider à réfléchir à une telle éthique.

Léopold Lambert est architecte de formation vivant à Paris. Il est le rédacteur en chef du magazine trilingue papier et en ligne « The Funambulist » qui tente de lire les luttes anticoloniales, antiracistes, queers et féministes par le prisme de l'espace et des corps ; et d'entretenir les solidarités internationalistes. Il est l'auteur de quatre livres analysant les complicités qu'entretient l'architecture avec des régimes de pouvoir, en particulier le colonialisme de peuplement. Le plus récent s'intitule « Etats d'urgence : Une histoire spatiale du continuum colonial français » (Premiers Matins de Novembre, 2021).

17:00 – 17:45

Aménité et radicalité

par Corine Morel Darleux

La radicalité politique s'inscrit souvent dans un rapport au monde empreint de dureté et de violence : il faut lutter, combattre, résister. Et pour cela, se caparaçonner et endurer. Par ailleurs, dans un monde qui sombre, s'émerveiller semble parfois relever de l'indécence. Faut-il en déduire que lucidité et poésie sont incompatibles ? Que gentillesse et empathie seraient vectrices de faiblesse ? La tendresse serait-elle notre ennemie ? Le droit à la beauté est-il une préoccupation de privilégiés ? Qu'aurions-nous à perdre, à gagner en aménité ?

Installée au pied du Vercors depuis quinze ans, Corinne Morel Darleux est essayiste et romancière. Engagée dans de nombreux réseaux écologistes, libertaires et paysans, elle se consacre au militantisme de terrain et à l'écriture. Depuis 2019 et le très remarqué « Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce », elle développe une œuvre singulière, à la fois poétique et affûtée, qui questionne notre rapport au monde et en appelle à la dignité. Dernier titre paru : « Alors nous irons trouver la beauté ailleurs », Libertalia, 2023.

18:15 – 19:00

La dissociation consécutive à l'inceste : un travail d'équipe

par Elsa Dorlin

conversation avec Dorothée Dussy

Dorothée Dussy explore les rapports de domination dans la dialectique nature/culture. A partir d'un premier long terrain à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, elle s'est d'abord intéressée à la construction de la ville coloniale. Elle a ensuite travaillé sur la construction sociale du problème de la disparition des abeilles. Depuis vingt ans, son chantier principal porte sur la pratique de l'inceste. Cette recherche contribue à penser anthropologiquement l'espace domestique et la famille en France, la socialisation au silence, l'incorporation de la grammaire sociale, la violence comme rapport social, le sexage, l'élevage, le consentement. Elle dirige actuellement le centre Norbert Elias à Marseille (CNRS/Aix-Marseille Université/Avignon Université).

19:45 – 20:00

Remarques conclusives

30.11

15:00 – 15:15

Introduction

par Elsa Dorlin

15:15 – 16:00

Mort par égalité

par Sarah Bracke

« La peur d'être remplacé ; une peur qui anime la suprématie blanche, si souvent sous l'apparence du bon sens, lorsqu'elle décrie et se mobilise contre « le grand remplacement ». Une peur qui anime aussi la culture incel, qui décrie, en tant que partie soi-disant perdante sur le « marché » des relations et de la sexualité, sa perte de droit et d'accès aux femmes. Des peurs qui cultivent et justifient des actes extrêmes de déshumanisation et de violence à l'encontre des minorités racisées, des femmes, et qui se croisent régulièrement, notamment dans une obsession avec le taux de la natalité. Cette intervention porte sur ces peurs qui motivent des luttes existentielles meurtrières, et la formation de sujets pour lesquels l'égalité équivaut à la mort. »

Sarah Bracke est professeur de sociologie du genre et de la sexualité à l'université d'Amsterdam. Elle dirige le projet de recherche EnGendering Europe's "Muslim Question", financé par le Dutch Research Council. Récemment, elle a publié l'ouvrage *The Politics of Replacement: Demographic Fears, Conspiracy Theories, and Race Wars* (Routledge, 2024), en collaboration avec Luis Manuel Hernández Aguilar.

16:00 – 16:45

Mazan : Une poupée, 51 marionnettes et un monstre

par Elsa Dorlin

Nous nous attacherons à ce qui se joue depuis des semaines au « procès de Mazan » qui, en raison, mais aussi au-delà, de son actualité, nous oblige : par l'atrocité, l'ampleur, mais aussi l'extrême banalité des violences et sévices perpétrés à l'encontre de Gisèle Pelicot pendant plus de dix ans. Le geste d'interpellation que constitue son choix de lever le huis-clos au procès de ses agresseurs a forcé le respect et l'écoute et plus encore nous fait *réaliser*. Ce procès historique engage à travailler l'analyse, affûter les luttes contre les dispositifs de prédation, de soumission, d'aliénation commis par « *the man next door* », par une cinquantaine d'hommes (ne comptant que ceux poursuivis sur une centaine de violeurs soupçonnés), habitant pour la plupart à moins de 100km à la ronde, initiés et co-perpétrés par un époux que tout son entourage décrivait comme « adorable » - *vous avez de la chance d'avoir un mari, et pour vos enfants, un père si formidable !... ?* Rouvrant une réflexion sur le viol et la famille, la masculinité « normale », le silence et la pédagogie de la violence, sur les corps « insoumis » et le patriarcat, il s'agit de déposer le politique sur la scène du chez soi, de la chambre à coucher, de la nuit et de l'ordinaire le plus familier et intime.

17:15 – 18:00

Poèmes de Gaza, lecture bilingue français – arabe

par Nada Yafi

lecture d'un poème par Adèle Haenel

Une brève présentation du recueil « Que ma mort apporte l'espoir » (Ed. Libertalia) sera suivie d'une lecture par la traductrice de quelques-uns des poèmes de Gaza qui composent l'ouvrage. Bouleversants de courage et d'humanité, ceux-ci témoignent de la force de la poésie, forme privilégiée de la culture arabe, et confirment que la vie finit toujours par l'emporter sur la mort : « Car nous aimons la vie, disait Mahmoud Darwich, poète emblématique de la Palestine, pour peu que nous en ayons les moyens ». D'une grande diversité de style, ces textes ont en commun une remarquable absence de haine et un rejet du cercle vicieux de la violence.

Nada Yafi a été interprète officielle pour la langue arabe, ambassadrice de France, directrice du centre de langue et de civilisation arabes à l'Institut du monde arabe (IMA). Elle est aujourd'hui autrice et traductrice. Elle a publié en janvier 2023 « Plaidoyer pour la langue arabe » dans la collection Orient XXI chez Libertalia, et en octobre 2024 « Que ma mort apporte l'espoir, poèmes de Gaza », dans la même collection. Elle est officier de l'ordre national du mérite et chevalier de la légion d'honneur.

18:00 – 18:15

Remarques conclusives